

ÉLOGE FUNÈBRE DE GORGONIE, SŒUR DE ST GRÉGOIRE

Discours 8 (extrait) ¹

Il est temps de commencer son éloge, dans lequel nous n'emploierons aucun de ces agréments qui parent et embellissent le discours, puisque celle qui est aujourd'hui le sujet de nos louanges dédaignait tous les ornements, et que le mépris de toute parure lui tenait lieu de beauté.

Elle ne faisait point usage de ces riches parures, où brille l'or artistement travaillé pour donner du lustre à la beauté, ni de ces tresses blondes qui se montrent aux yeux, ou se laissent apercevoir à travers une gaze légère, ni de ces boucles qui descendent en spirales, ni de cet appareil scénique, élevé sur une tête dont il dégrade la noblesse, ni de la richesse d'une robe diaphane et flottante à longs plis, ni de l'éclat et de la beauté de ces pierres précieuses, dont les jets lumineux sillonnent la clarté du jour et colorent tous les objets environnants, ni de ce fard mensonger et de ce coloris trompeur dont on peint le visage, ni de cette beauté qu'on achète si facilement et à si bas prix, travaillée par un peintre terrestre, qui, dénaturant l'ouvrage du souverain Créateur, cache sous des couleurs artificieuses la figure que Dieu lui-même a formée, la dégrade honteusement en voulant l'ennoblir, et transforme l'image de la Divinité en une idole impure prostituée à tous les regards lascifs, en s'appliquant à dérober, sous le masque d'une beauté artificielle, la figure naturelle qui doit retourner à son divin Auteur et au siècle futur. Ce n'est pas qu'elle ne connût cette variété infinie d'ornements étrangers employés par les femmes; mais elle regardait comme sa plus belle parure la pureté des mœurs et la beauté intérieure de l'âme. On ne voyait sur son visage d'autres roses que la pudique rougeur de la chasteté, d'autres lis que la blancheur de l'abstinence. A l'égard de ces couleurs rouges, blanches ou noires, qu'on applique sur le visage, de ces peintures vivantes, et de cette beauté fluide, elle abandonnait ces indignes artifices aux femmes qui amusent le public sur le théâtre ou dans les carrefours, et à toutes celles qui regardent comme une honte et comme un déshonneur d'avoir de la honte.

Qui montra jamais une âme plus insensible à ses propres maux, et plus sensible à ceux des autres ! Qui tendit aux indigents une main plus libérale ! Aussi ne craindrai-je pas de citer à sa louange ces paroles de Job : *Sa porte était ouverte à tous ceux qui venaient y frapper, et jamais elle ne laissa l'étranger coucher en plein air* (Job 31). Elle était l'œil des aveugles, le pied des boiteux, la mère des orphelins. A l'égard de sa compassion pour les veuves, quel plus grand témoignage dois-je en apporter que celui de Dieu même, qui l'en a récompensée en lui faisant la grâce de n'être point appelée veuve. Sa maison était la commune demeure de tous ceux de ses parents qui étaient dans le besoin. Sa fortune était le patrimoine des indigents, et leur appartenait autant que ce qu'ils avaient eux-mêmes en propre. *Elle a répandu ses libéralités, elle a donné aux pauvres* (Ps 112,18). Elle a tout dérobé à satan, elle a tout placé dans un dépôt sûr et fidèle, et n'a laissé à la terre que son corps. Elle a tout sacrifié aux espérances du siècle à venir, et n'a laissé d'autre richesses à ses enfants que l'exemple de ses vertus et la noble envie de les imiter.

¹ Numérisation: Albocicade